

TRIBUNE

LE JOURNAL DU PLR VAUDOIS | N° 6 | MERCREDI 22 JUIN 2022

Sommaire

Édito – Mibé	2
Point fort	11
Les députés en action	12
Jeunes Libéraux-Radicaux Vaud	13
Petit fil rouge des 10 ans...	14
Frvolités essentielles	16

PASCAL BROULIS ET PHILIPPE LEUBA

Hommage à DEUX HOMMES D'ÉTAT



MESSAGE DU PRÉSIDENT

Et maintenant action!

Page 3



POLITIQUE FÉDÉRALE

Choisir son camp?

Page 4



**Comment éloigner le risque
d'une pénurie d'énergie?**

Page 5



DANS LE MONDE

De la Baltique à la mer Noire

Page 15



Cette fois on y est. Nos deux conseillers d'État quittent leur charge fin juin. Voici le temps de rappeler leurs actions politiques, de quoi être fiers... Et surtout de leur dire MERCI et de leur rendre hommage. De leur souhaiter le meilleur pour la suite.

Pages 6 à 10

SOUVENIRS ET RESPECT

par Fabienne Guignard,
rédactrice en chef

Ces trente dernières années auront marqué le canton de Vaud par des adaptations politiques d'importance jusqu'à oser la mise en place d'un Parlement cantonal, sur le modèle du Grand Conseil, à mandat déterminé, pour mettre sur pied une nouvelle Constitution qui répondra aux besoins nouveaux de la société. Son nom: la Constituante. Ses travaux terminés puis soumis au vote populaire et heureusement acceptés, nos institutions étaient ainsi plus à même de construire démocratiquement notre futur. C'est dans cet organe que Christelle Luisier fera ses premiers pas politiques en devenant à 24 ans, non seulement une constituante mais surtout la toute jeune présidente du Groupe radical de l'époque. On connaît la suite...

À cette période aussi, la crise financière qui touchait le Canton, avec les comptes dans les chiffres rouges, n'aurait rien de bon. Il fallait ainsi trouver celui ou celle qui allait avoir la «vista», le courage et l'intelligence d'y remédier. Ce fut Pascal Broulis devenu à 35 ans conseiller d'État. Philippe Leuba était quant à lui le leader incontesté des Libéraux vaudois. Orateur hors pair, le jeune député faisait entendre sa voix au Grand Conseil. Il deviendra conseiller d'État rapidement, comme son père l'avait été avant lui.

Voilà donc trois personnalités qui laisseront des marques de leur passage. Christelle est aujourd'hui présidente du Conseil d'État et prête à faire de grandes choses. Pascal et Philippe laissent leur place à une nouvelle équipe. Sans nul doute trouveront-ils leur agenda un peu vide... Gageons qu'ils sauront à nouveau l'alimenter de nouveaux projets et engagements. Notre démocratie fonctionne donc parfaitement. Cette édition de **TRIBUNE** se veut ainsi un hommage à ces deux leaders d'exception à qui il fallait dire merci dignement. Surtout n'hésitez pas à lire les textes qui leur sont consacrés. Ils permettront aux plus anciens de se souvenir et aux jeunes générations de mieux connaître l'histoire de notre canton et ceux qui l'ont fait...



Actualité PLR Vaud - Save the date

Deux rencontres traditionnelles à ne pas manquer. Le Brunch et l'Université d'été. Informations plus détaillées et définitives suivront prochainement.

Brunch annuel du PLR Vaud
Dimanche 28 août 2022, dès 10 h

Le **PLR Vaud** et les **Jeunes Libéraux-Radicaux Vaud** vous invitent à la **Ferme de Jean-Pierre Haenni**, chemin des Liaissettes 2 à **Aran**

Tenue décontractée
Buffet de produits authentiques, café inclus

La manifestation aura lieu par tous les temps

Inscriptions (jusqu'au 14 août):
sur le site du PLR Vaud www.plr-vaud.ch
ou par courriel à m.rochat@plr-vaud.ch

Université d'été du PLR Vaud
Samedi 10 septembre 2022, 9 h

Le **PLR Vaud** vous invite à sa traditionnelle **Université d'été**, GastroVaud, av. Général-Guisan 42 à **Pully**

Orateur principal:
Pascal Couchepin,
ancien conseiller fédéral

Suivi de trois ateliers thématiques interactifs à choix

Inscriptions (jusqu'au 29 août):
sur le site du PLR Vaud www.plr-vaud.ch
ou par courriel à m.rochat@plr-vaud.ch

ET MAINTENANT ACTION !

par Marc-Olivier Buffat,
président PLR Vaud, député

Comme au cinéma, clap de fin, clap de début, début d'une législature pour une nouvelle majorité issue de l'Alliance vaudoise.

Une page de l'histoire vaudoise se tourne certainement avec le départ de nos deux ministres sortants, Messieurs Broulis et Leuba. De nouvelles pages sont à écrire, elles sont de la responsabilité de la majorité issue des urnes : Christelle Luisier, Isabelle Moret, Valérie Dittli et Frédéric Borloz.

«La politique est l'art de rendre possible ce qui est nécessaire» disait Richelieu. Dans la période de grands troubles actuels (menace écologique, menace militaire, pénuries en tous genres, inflation, la liste est longue) que nous traversons, l'intervention politique relève d'une nécessité impérieuse.

Les solutions ne se trouvent certainement pas chez les adeptes de la décroissance et de la frugalité anticapitaliste et antimondialisation (mais où sont donc passés les altermondialistes d'antan?). À ceux qui promeuvent des privations de liberté au nom de l'apocalypse qui nous menace et veulent conduire la société vers une nouvelle route de servitudes, de taxes et d'interdictions, nous devons au contraire passer à une forme d'écomodernisme, mobiliser nos forces et notre capital pour relever ces défis, qui sont autant de chances et d'opportunités. Il faudra en effet beaucoup produire de richesses pour créer une société sans carbone, valoriser le travail et le capital. Vue ainsi, la transition écologique peut être un vecteur de croissance, de modernité et d'optimisme. Comme l'écrit Guillaume Poirin : «Ce sera sans doute une forme de révolution. Après la révolution agricole, la révolution industrielle, la révolution numérique, le monde va très certainement connaître une révolution écologique».

Il nous appartient de soutenir cette société d'innovations et de modernité.



Soyons certains que ce n'est pas la décroissance qui sauvera la planète.

Fort de ces idéaux de liberté et de responsabilité individuelle, le PLR peut et doit être le moteur (sans carbone!) de cette évolution.

Et pour cela sans doute, réformer nos structures politiques, le cadre juridique qui corsète les grands projets d'investissement, oser le pari de l'ambition pour de nouveaux métiers. La technologie bas carbone est clairement l'assurance de plus-values comme jadis. Pour la machine-outils ou la haute technologie, il faudra repenser la filière de formation, encourager les formations duales et la formation continue. Depuis une dizaine d'années, le taux de carbone par point de PIB a baissé dans les pays industrialisés. Dans le tiers-monde, c'est exactement l'inverse qui s'est produit.

C'est également le bon moment pour passer la vitesse supérieure sur nombre de réformes qui attendent depuis trop longtemps : les retraites et la planification de cette retraite, encourager l'investissement plutôt que le décourager, mieux répartir le temps de travail et la mobilité des travailleurs. Gérer les flux migratoires et l'intégration (inévitable!) de ceux-ci nécessitera encore que l'on

fixe d'autres priorités que la réforme du français (par exemple).

On annonce pour l'hiver prochain non seulement des risques de black-out (déjà évoqués par le soussigné à maintes reprises), mais également des coupures et rationnements d'électricité.

La gestion de cette pénurie impliquera inévitablement des choix douloureux. Prendre en main ces situations problématiques et affronter des horizons improbables nécessitent une qualité indispensable : l'optimisme.

C'est également le bon moment pour passer la vitesse supérieure sur nombre de réformes qui attendent depuis trop longtemps.

publicité

**CAVE DE LA CRAUSAZ
FÉCHY**

Bettems frères S.A.
Chemin de la Crausaz 3
1173 Féchy
021 808 53 54
www.cavedelacrausaz.ch
Ouvert du lundi au samedi

Cave de la Crausaz - Féchy AOC La Côte
CHF 8.40 la bouteille

CHOISIR SON CAMP ?

par Fabienne Guignard,
rédactrice en chef

Le nouveau monde sera certainement celui des Empires: USA, Chine, Inde, Turquie, Russie où l'Europe est pour l'instant absente car elle n'est pas une puissance ni politique ni militaire. L'invasion de Poutine en Ukraine, son chantage sur les famines à l'échelle de la planète, son droit de veto immodéré au Conseil de sécurité contraint les 190 pays constituant l'Assemblée générale de l'ONU à se positionner dans un camp ou dans un autre. Une nouvelle guerre froide, un rideau de fer s'installe gentiment mais sûrement. Occident démocratique contre dictature. Une troisième guerre mondiale est dans tous les esprits.

Tous les pays sont en train de faire le bilan de leur situation. Les voilà obligés à choisir leur camp. Chacun fait ses calculs, son évaluation des risques, adapte ses stratégies de partenariats. La Finlande, la Suède, le Danemark changent leurs fondamentaux politiques historiques. La Norvège, l'Autriche malgré leur neutralité ont pris parti. La Suisse qui n'est ni membre de l'EEE, ni de l'UE, qui a longtemps refusé d'entrer à l'ONU, est aujourd'hui dans le collimateur du monde entier qui regarde comment notre pays va se positionner dans ce nouvel ordre mondial.

La Suisse a accepté les sanctions à répétition mais selon les Américains tardent à les appliquer. Le jeu des pressions commence...



L'élection de la Suisse au Conseil de sécurité de l'ONU pour un mandat de deux ans dès le 1^{er} janvier 2023, avec 187 voix sur 190, au bulletin secret, a redonné du baume au cœur à Ignazio Cassis. Le voilà rassuré sur l'image de notre pays mais il sait aussi qu'il devra apporter des preuves par les actes et ses décisions, bref qu'il devra prendre position.

Notre neutralité doit-elle éternellement rester figée dans le temps? Voilà deux siècles que le Congrès de Vienne a dessiné le pourtour territorial de notre pays et que notre neutralité est entrée en vigueur dans l'intérêt de tous nos voisins qui voyaient un avantage stratégique à un territoire neutre au centre de l'Europe. Est-ce encore le cas? Cette

neutralité suisse qui est dans notre ADN est-elle toujours viable aujourd'hui? Cassis dira il y a quelques jours au Parlement que «notre neutralité, selon les termes de la Constitution, est flexible, plus flexible qu'on ne le croit». Elle assure sécurité et prospérité sauf si le monde ne le voit plus ainsi.

Le président du PLR suisse, Thierry Burkart, va lui aussi dans le sens d'une interprétation plus libre de ce concept avec une acceptation totale des sanctions, un rapprochement stratégique et de collaboration avec l'OTAN, sans en faire partie bien sûr, trouvant plus approprié de ne plus refuser l'autorisation à nos clients militaires de fournir les armes «Swiss made» aux Ukrainiens (Pologne, Allemagne, Norvège notamment) sous prétexte de neutralité, ce qui veut dire de fait que nous soutenons la Russie... Drôle de neutralité...

Les pays totalitaires ont un but commun, détruire le système actuel des institutions internationales, de l'ONU à l'OMC. Et devenir les maîtres du jeu. La Suisse devra bien choisir son camp. Le général de Gaulle disait de notre pays avec mépris «La Suisse, la putain

du monde». En termes plus acceptables, adopter le concept «le beurre, l'argent du beurre et la crémière». Rien n'est jamais immuable, même la neutralité suisse. N'y renonçons pas. Adaptions-là. Restons des facilitateurs de paix mais en assumant d'être dans le camp de la démocratie. Prouvons que nous sommes à la hauteur de la situation. Construisons une neutralité en harmonie avec la nouvelle réalité du monde. Nous appartenons au monde occidental. Pourquoi ne pas le dire? Le débat est ainsi lancé...

Les pays totalitaires ont un but commun, détruire le système actuel des institutions internationales, de l'ONU à l'OMC. Et devenir les maîtres du jeu.

Chaque franc compte...

Faites un don avec TWINT !

Scannez le code QR avec l'app TWINT

Confirmez le montant et le don



publicité

**Guy Gaudard s.a.** MAITRISE FEDERALE
ELECTRICITE • TELECOM
Av. de Chailly 36 • 1012 Lausanne
021 711 12 13 • info@gaudard.ch

COMMENT ÉLOIGNER LE RISQUE D'UNE PÉNURIE D'ÉNERGIE ?

par Jacqueline de Quattro,
conseillère nationale PLR Vaud

Avec la guerre en Ukraine, la Suisse vit un choc énergétique. Notre pays, qui dépend de 43% du gaz russe, risque de subir une pénurie dès 2025. La situation est d'autant plus grave que l'échec de l'accord-cadre avec l'Union européenne, suivi par le rejet de la loi sur le CO₂ ont déjà mis à mal la sécurité de notre approvisionnement en électricité. Et un pas supplémentaire a été franchi avec la crise géopolitique actuelle alors que la demande augmente.

Comment échapper à cette pénurie? Dépendre des importations fossiles n'est pas une stratégie durable. La solution ne viendra pas non plus à brève échéance d'une centrale nucléaire nouvelle génération. Car la technologie n'est pas encore maîtrisée et l'acceptation populaire loin d'être acquise. Par ailleurs, le peuple a interdit en 2017 la construction d'une nouvelle centrale en acceptant la stratégie énergétique 2050 à 58.2%.

En attendant les progrès technologiques, utilisons ce que nous avons: les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique. Le National vient d'adopter deux motions qui demandent de booster les installations photovoltaïques notamment le long des routes, des autoroutes, des rails. C'est bien mais insuffisant.

Nos efforts ne doivent pas porter uniquement sur le solaire mais aussi sur d'autres énergies renouvelables, comme l'hydraulique, l'éolien, la géothermie, la biomasse ou le bois. Nous devons exploiter le potentiel de toutes les installations de production, de stockage d'énergies renouvelables. Plus un système énergétique est développé et diversifié, plus il est sûr. La Suisse est le pays de l'innovation et du progrès.



Pour y arriver, commençons par simplifier et accélérer les procédures d'autorisation. Les multiples possibilités de recours dont usent et abusent certaines associations (écologiques!) bloquent des projets d'intérêt public. Trop souvent les intérêts énergétiques, environnementaux et paysagers s'opposent frontalement. À l'image de la fameuse mouche qui a fait capoter encore récemment une centrale hydraulique dans le Haut-Valais. Ce perfectionnisme helvétique compromet notre approvisionnement en énergies renouvelables.

La sécurité de notre approvisionnement énergétique passe aussi par la mise en place d'incitations économiques et d'aide aux investissements. Ces mécanismes doivent être privilégiés là où ils sont les plus efficaces, pour qu'ils

soient des déclencheurs de projets, de mesures qui ont un réel impact.

L'assainissement du secteur du bâtiment dans le canton Vaud est un bon exemple en matière d'incitations. Pour chaque franc de subvention versé, six autres sont investis dans l'économie vaudoise. Le contre-projet indirect à l'initiative des glaciers, adopté par le National, montre aussi que nous pouvons aller de l'avant sans interdire et sans taxer. Les Suisses ne veulent pas d'une écologie punitive.

La guerre en Ukraine nous a rappelé notre dépendance aux énergies fossiles. Pour y mettre un terme, dopons les énergies renouvelables en simplifiant les procédures et en instaurant des incitations. Une stratégie efficace pour éloigner la menace de pénurie.

Notre pays, qui dépend de 43% du gaz russe, risque de subir une pénurie dès 2025.

Actu PLR Vaud

QR code



Votre QR code pour vous abonner à **TRIBUNE** ou faire un don...

publicité

Fiduciaire
PAUX Conseils
& Gestion

- Conseils fiscaux
- Gérance/ Administration PPE
- Comptabilité

Rue de la Gare 15 - 1110 Morges
Tél. 021 803 73 11
info@paux.ch - www.paux.ch

PASCAL BROULIS : UN HOMME DU XX^e SIÈCLE OBSÉDÉ PAR LE FUTUR

par Olivier Meuwly,
politologue et historien

Pour comprendre l'action de Pascal Broulis, on ne peut faire l'impasse sur les années 1990 à 2000, la « décennie terrible » qui plonge le canton, dans le sillage de la Confédération, dans une dévastatrice crise morale, politique, financière et sociale. Le taux de chômage culmine à des hauteurs inédites, comme les déficits. Le mur de Berlin est tombé, la Suisse et le canton s'interrogent: la question européenne s'invite à l'ordre du jour politique. La « nouvelle » UDC prend son envol alors que les radicaux, bientôt suivis de leurs « cousins » libéraux, s'effondrent. L'instabilité économique devient politique: le canton fait piètre figure.

Un jeune conseiller communal à Sainte-Croix, élu au Grand Conseil en 1990, assiste au désastre. Actif dans un secteur bancaire en pleines turbulences, il s'affirme peu à peu au sein d'un Parti radical à la dérive. Disciple du conseiller d'État Charles Favre, qui avait osé reprendre en 1996 le Département des finances au sein d'un Gouvernement où gauche et droite ne se parlent guère, il s'empare de la présidence de la commission des finances. Ne sachant plus à quel saint se vouer, le canton se dote d'une Assemblée constituante, exercice cathartique qui accouchera d'une nouvelle Constitution, d'une nouvelle génération politique, avec Anne-Catherine Lyon à gauche et Catherine Labouchère et Christelle Luisier à droite, et d'un nouveau dialogue entre les partis. Pascal Broulis, lui, se concentre sur le Grand Conseil... et les élections cantonales de 2002. Si le PRDV échoue à



reconquérir son troisième siège perdu en 1994, il place le Sainte-Crix avec Jacqueline Maurer au Conseil d'État, autour d'un 4-3 conforme à la physiologie du canton. Alors que la conjoncture dévoile des signes de reprise, Pascal Broulis, nouveau « grand argentier », met au point sa méthode articulée sur le nouveau consensus restauré par la Constituante et invente ce que l'on appellera le « compromis dynamique », avec Anne Catherine Lyon, puis Pierre-Yves Maillard élu en 2004. Avec la santé des finances publiques en point

de mire, comme le moyen d'affermir la prospérité du canton, les réformes amorcées dans les années 90 déploient leurs effets.

Avec Broulis à la baguette. Et c'est logiquement que, en 2007, lorsque la droite parvient à reconduire sa majorité, il devient le premier président élu pour une législature complète. Il est le chef respecté, à l'intérieur de nos frontières mais aussi sur la scène fédérale, des finances cantonales qu'il a contribué à rétablir; mieux: il « incarne » désormais le Canton. Proche des gens, il est aussi

présent dans son parti: il a compris que s'il veut être fort face à ses adversaires, il a intérêt à l'être sans son camp, même si celui-ci vit encore des heures difficiles. Radical « historique », unissant pour ainsi dire en sa personne le radicalisme de Raymond Junod et celui de Philippe Pidoux, il accompagne la naissance du PLR, qu'il entraînera dans son sillage.

La défaite de la droite en 2012 aurait pu déstabiliser le chef « de fait » de la droite vaudoise. Pas Broulis, dont la position au sein du nouveau Gouvernement reste centrale. Maître des équilibres, convaincu que la force de l'État passe par des finances publiques bien tenues, il joue sa partition, au nom d'une démocratie cantonale qu'il aura servi 20 ans durant au faite du pouvoir.

Pour comprendre l'action de Pascal Broulis, on ne peut faire l'impasse sur les années 1990 à 2000, la « décennie terrible » qui plonge le canton, dans le sillage de la Confédération, dans une dévastatrice crise morale, politique, financière et sociale.

PASCAL BROULIS, UN TALENT FOU AU SERVICE DES VAUDOIS

par Fabienne Guignard,
rédactrice en chef

Pascal Broulis ne sera plus conseiller d'État le 1^{er} juillet. Je l'avoue, cela me fait quelque chose... Une page se tourne. Et quelle page! Il aura consacré presque toute sa vie d'homme public à œuvrer pour le bien de notre canton. Avec un succès inégalable tant ses actions auront amélioré la vie des Vaudois. Une «*bête politique*» comme on dit. Un talent fou. Le sens de l'État. Un de ces personnages qui marquera incontestablement son époque.

Fils d'immigré grec et d'une maman vaudoise, voilà le jeune Pascal prêt à s'engager dans la vie publique. À 25 ans il sera le plus jeune député au Grand Conseil et croyez-moi, la chose était rare en ce temps-là. Je me souviens lui avoir demandé de rejoindre les Jeunes radicaux vaudois que je présidais alors, une belle prise mais il m'a dit NON. Le mouvement des Jeunes de parti est souvent un tremplin pour aller plus loin. Mais il avait réussi à rejoindre les «*Grands*» du premier coup. Il sera ainsi la plus belle prise de la politique radicale vaudoise de l'époque.

La réussite n'est pas le fait du hasard. Il faut être bien sûr là au bon moment mais encore faut-il faire la bonne analyse de la situation, apporter les bonnes solutions et faire preuve de courage, d'une motivation sans faille, de beaucoup de travail. Pascal aura été tout cela. Déjà en tant que jeune président de la Commission des finances du Grand Conseil, il affichera son talent à décider, convaincre et faire des consensus. Son bien connu «*consensus dynamique*» avec la gauche, qui sera son leitmotiv tout au long de ses mandats, fera merveille. Il a l'art de retourner une assemblée, un congrès, un débat tant son éloquence sait toucher autant la raison que le cœur. Quand Pascal se levait pour prendre la parole, on savait qu'il allait dire quelque chose d'important. Soyons honnêtes, il pouvait être très impressionnant... Pour le contrer, il fallait avoir du coffre et de bons arguments.

Une personnalité si forte et rassurante à la fois a fait que les électeurs lui ont accordé une confiance presque aveugle. Il fut le seul à obtenir plus de 100 000 voix au premier tour d'une élection au Conseil d'État avec plus de 60% des votants. Un véritable exploit!

Il est l'homme qui a redressé les Finances du canton de Vaud. Tout le monde le sait et tout le monde



lui en sait gré. Il a passé des moments terribles avec notamment la première grande grève du personnel hospitalier car il fallait bien faire des coupes budgétaires. Quelle pression! Mais il a tenu bon, sortant de son bureau de la rue de la Paix sous les insultes et les quolibets. Mais il avait un objectif: une santé financière saine pour plus de liberté dans les actions politiques. Pascal sera aussi le premier président du Conseil d'État sur une législature. Un sacré leader... Quand la gauche reprendra la majorité et Pierre-Yves Maillard le remplaçant à la tête de l'État, il sera considéré. On ne fait rien sans lui. C'est toujours le cas. On appelait le tandem: «*Brouillard et Malice*» tant ils ont collaboré en bonne intelligence pour la bonne

cause. Et puis bien sûr il y a eu les livres de Pascal qui ont parfois suscité envie et critiques: «*Le petit Broulis illustré*», puis le fameux «*Impôt heureux*» enfin «*Fragile pouvoir*».

Pascal, tu le sais, notre amitié date de trente ans. Je tenais absolument à te rendre cet hommage dans le journal du parti. Le symbole pour moi est très fort. J'espère tout simplement être à la hauteur de l'homme que tu es et du politique que tu as été. Un Merci ne suffit pas mais il faut tout de même le dire. Tu as été un grand Conseiller d'État.

MERCI PHILIPPE !

par **Éric Rochat**,
ancien conseiller aux États,
Saint-Légier

Ainsi donc Philippe Leuba quittera le Conseil d'État fin juin 2022 après quinze ans de bons et loyaux services. Bons et loyaux, j'insiste !

Bons, car ce libéral au sens politique du terme, avec ses valeurs profondément démocratiques, chrétiennes et humanistes, aura marqué un département qui avait longtemps échappé à son parti. Soucieux de l'équilibre ville-campagne, imprégné de visions terriennes, Philippe a largement contribué au développement et à l'enrichissement du canton, ceci dans un gouvernement où il était minoritaire. Loyal, car son attitude sincère et humaine envers les réfugiés et son souci des petits entrepreneurs, qu'ils soient agriculteurs, artisans ou commerçants, ne se sont jamais départis des principes du libéralisme de terrain : liberté d'action et de décision dans le respect des conséquences sur autrui et sur soi-même ; responsabilité personnelle, corollaire indispensable de l'exercice même de cette liberté.

Jean-Paul Sartre – qui n'aurait certes pas adhéré au Parti libéral vaudois – le condensait en une formule : « *Il n'y a de liberté que de choix* » et cet axiome garde toute son actualité. Dans son engagement sportif, dans son magnifique parcours politique, Philippe Leuba a toujours assumé les conséquences de ses décisions, conscient qu'il était que le seul pouvoir dont l'élu dispose est celui que ses semblables lui confèrent.



À l'opposé de l'échiquier, Marcel Regamey, d'une Ligue vaudoise que les excellents vins de Valeyres rendaient acceptable, écrivait que « *la vie est plus faite d'acquiescements que de choix* », rendant ainsi compte de l'infime marge de manœuvre dont dispose le ministre d'un gouvernement collégial, au sommet d'une pyramide de collaborateurs chevronnés. C'est de ce délicat équilibre entre le souhaitable et le possible que Philippe Leuba a su aussi se faire le champion, pour ne pas dire l'arbitre !

Les remerciements sont toujours ambigus : tournés vers le passé, ils rappellent hauts faits et réussites ; orientés vers le futur, en remerciant le ministre on le renvoie à son jardin. Philippe Leuba mérite notre gratitude. Je ne pleure pas la disparition du Parti libéral vaudois ;

sa fusion avec le Parti radical et la création du PLR procède d'une dynamique raisonnable et d'une juste appréciation de l'évolution de notre société. S'il veille à préserver l'esprit d'innovation et d'entreprise qui permet le développement social et à tempérer les ardeurs protectionnistes qui menacent nos relations au monde, le PLR écarte de ses propos les « *jamais* », les « *perpétuels* » et les « *toujours* ». L'apophtegme de l'autre Philippe, Pidoux et radical, « *je ne fais pas de promesses parce que je les tiens* » en définit parfaitement le concept ; Philippe Leuba l'applique à son tour à la perfection.

En septembre 2004, je dégustais les filets de perche avec mon épouse et des amis dans la grande salle du Terminus aux Charbonnières, salle largement ouverte sur le paysage enchanté du lac Brenet. Toute la famille Leuba s'est assise à la table en face. L'ambiance était à la fête et la disparition quelques semaines plus tard de Jean-François me bouleverse encore. Philippe, secrétaire général du parti, était alors député, brillant et écouté. Il n'a pris la place de personne et ses qualités seules ont convaincu le peuple vaudois de l'élire aux plus hautes charges.

À lui, à son épouse Marie-Laurence et à ses enfants, notre profonde reconnaissance pour leur engagement indéfectible au service du canton de Vaud. Tous nos vœux aussi de succès et de bonheur professionnel dans les nouvelles activités que demain leur réserve.

Merci Philippe !

Philippe Leuba a toujours assumé les conséquences de ses décisions, conscient qu'il était que le seul pouvoir dont l'élu dispose est celui que ses semblables lui confèrent.

publicité

Machines-Services – Bernard Thonney

Vente et réparation de toutes marques de tondeuses, tronçonneuses, fraiseuses, scarificateurs, débroussailluses, machines viticoles et communales.

Route du Jorat 8
1073 Mollie-Margot
021 781 23 33
079 310 56 66
b.thonney@bluewin.ch
www.machineservices.com

PHILIPPE LEUBA : Les MULTIPLES FACETTES DE La PASSION

par Catherine Labouchère,
députée

Connaissez-vous Philippe Leuba? Hormis sa famille et sa garde rapprochée, peu de gens peuvent le prétendre. Il n'est en effet pas très enclin à faire valoir ses qualités, la retenue et la pudeur faisant partie de son ADN. Et pourtant, la passion couve chez lui. Elle s'exprime de multiples façons attendues ou inattendues. Au moment de son départ, après 15 ans de Conseil d'État et de 9 années de députation qui ont précédé son entrée au Gouvernement, l'occasion de les découvrir et de les décrire ne doit pas être manquée pour lui rendre hommage.

La passion politique, il la tient de gènes familiaux qui lui ont transmis le goût et l'éducation pour travailler au bien commun du canton et du pays. Ces préceptes, il les a intégrés et traduits tout au long de son engagement. Comme député, il a saisi avec une rapidité sans défaut les enjeux majeurs pour lesquels il fallait se battre. Sa clairvoyance, doublée d'un art oratoire sans faille avec des expressions imagées telles qu'« *aux petits oignons* » ou « *il faut empoigner le poulet* » l'ont mis sur le devant de la scène pour faire passer des objets et sceller des alliances internes et externes, nécessaires à faire gagner les causes pour lesquelles il avait l'intime conviction qu'elles étaient justes.

Arrivé au Gouvernement, ce fut parfois plus difficile de convaincre le Collège, mais il n'a jamais renoncé à ses devoirs, quitte à être exigeant pour les autres comme pour lui-même. Il a su montrer du courage dans de multiples circonstances. Deux exemples significatifs traduisent bien cette qualité. Il a obtenu du Conseil fédéral d'accompagner des migrants pour un vol de retour en Asie, ce qui n'était pas chose facile. Récemment, il s'est investi pour faire sortir des femmes afghanes cyclistes de l'univers répressif de leur pays et leur donner un avenir. Lorsqu'il était responsable des prisons, il passait le soir de Noël distribuer des friandises aux gardiens. Tout cela sans s'en vanter : de l'action et pas seulement des paroles.

Autre passion majeure chez lui, celle du sport. Pour elle, il a même abandonné le poste de secrétaire général du Parti libéral vaudois pour se consacrer à son sport favori, le football, avec une admiration marquée pour le club anglais de Fulham, en devenant



arbitre international. Cet amour du sport ne le quitte jamais que ce soit dans ses relations avec les milieux olympiques, des fédérations internationales et pour les multiples représentations en Suisse et à l'étranger afin d'encourager et soutenir les athlètes suisses lors de manifestations. La promotion du sport lui tient à cœur au quotidien et il n'a jamais ménagé ses efforts dans ce domaine.

La passion de la terre que ce soit celle du paysage, de Lavaux en premier, de l'agriculture et de la viticulture l'anime particulièrement. Dans les moments difficiles, comme dans ceux heureux, cet attachement aux valeurs terriennes lui sert de boussole. Quand il a besoin de se ressourcer cela constitue sa référence. Il l'avoue sans ambages. Dans la vie politique, les moments complexes et de doute existent, souvent plus nombreux qu'on ne le pense. Philippe Leuba, toujours pudique, cache parfois ses incertitudes sous

une forme de retrait et d'apparente indifférence qui sont plus l'émanation de sa timidité que de manque d'empathie. À l'inverse, sa capacité à rebondir par son éloquence teintée souvent de références historiques et humoristiques font des envieux admiratifs. Il puise ses forces dans son lieu d'attache qu'il sait décrire avec une émotion non feinte.

Son jardin secret, c'est sa famille et ses amis de toujours qui représentent son ancrage indispensable pour assumer ses mandats. C'est certainement sa passion la plus forte, pilier intangible et fidèle sur lequel il peut s'appuyer quoi qu'il arrive.

Au moment d'aborder pour lui une autre tranche de vie, lui dire merci pour tous ses engagements passionnés est non seulement un plaisir, mais un témoignage de reconnaissance amplement mérité.

L'heure est maintenant aux souhaits et aux vœux : bon vent pour la suite cher Philippe !

La VIE CONTINUE...

par Fabienne Guignard,
rédactrice en chef

Une page se tourne pour notre parti avec le départ de nos deux leaders historiques... Une nouvelle page blanche s'ouvre ainsi permettant à nos trois nouveaux conseillers d'État, **Christelle Luisier**, **Isabelle Moret** et **Frédéric Borloz**, eux aussi de fortes personnalités, de prendre en main l'avenir de notre Canton. Ils y mettront tout leur cœur, leur intelligence, leur passion pour la chose publique. Mais le passage à cette fonction exécutive ne se fait pas sans appréhension. Ils ont les trois le goût des défis. Heureusement car il n'y aura que cela sur leur parcours au quotidien. Avec Christelle Luisier à la tête du Gouvernement, il sera entre de bonnes mains. Laissons-leur le temps, pas trop..., de tout mettre en place. De figoler leur équipe rapprochée, de prendre connaissance des dossiers et de trouver leurs marques. Ils seront observés et dans le contexte actuel, la gauche n'a pas prévu d'être généreuse. On verra. Revenons ainsi sur la répartition des départements. Nous voilà dans un nouveau présent pour préparer un avenir qui pointe tous les jours le bout de son nez...

RÉPARTITION DES DICASTÈRES

Le PLR assume ses RESPONSABILITÉS

par Florence Bettschart-Narbel,
vice-présidente PLR Vaud, députée

Seule élue au premier tour, Christelle Luisier prend logiquement la tête du Gouvernement vaudois en reprenant la présidence.

La conseillère d'État sortante garde le département qu'elle dirigeait auparavant avec les entités affaires institutionnelles et communes (DGAIC) et territoire et

logement (DGTL), auxquels s'ajoute le Service de l'éducation physique et sport (SEPS). Sont rattachés en outre à la présidence la Chancellerie d'État, ainsi que les affaires extérieures (OAE).

Ce beau portefeuille permettra à Christelle Luisier, avec sa personnalité lumineuse, de faire rayonner notre canton en Suisse et bien au-delà.

Frédéric Borloz relève quant à lui le défi de reprendre en mains l'école vaudoise, ce qui était attendu par nombre de nos électrices et électeurs. Il dirigera le département en charge de l'enseignement obligatoire et de la pédagogie spécialisée (DGEO), de l'enseignement postobligatoire (DGEP), de



l'enseignement supérieur (DGES). Il conduira également les affaires transfrontalières de l'OAE.

Isabelle Moret dirigera le département en charge de l'emploi (SDE), de la promotion économique et de l'innovation (SPEI), de la population (SPOP), des immeubles et du patrimoine (DGIP), ainsi que de l'égalité entre les femmes et les hommes (BEFH), domaine pour lequel elle s'est beaucoup engagée. Ce nouveau département gèrera aussi le dossier de la caisse de pension de l'État de Vaud (CPEV).

Autre élue de l'Alliance vaudoise, Valérie Dittli reprend le département en charge de la fiscalité (DGF), de l'analyse

et gestion financières (SAGEFI), de la recherche et informations statistiques (STAT VD), ainsi que l'Organe de prospective. Elle reprend également l'agriculture, viticulture et affaires vétérinaires (DGAV), dossier qui l'intéresse tout particulièrement.

En matière de durabilité, le plan climat fera l'objet d'une co-présidence entre Christelle Luisier-Brodard et Vassilis Venizelos. À terme, et après sa fusion avec le Bureau de la durabilité, la nouvelle entité redéfinie fera l'objet d'un rattachement au département en charge de l'agriculture.

CEP HÔPITAL HRC : PLUS JAMAIS ÇA !

par Jean-Daniel Carrard,
président du Groupe PLR
au Grand Conseil, député

Nous venons de sortir d'un débat nourri sur l'Hôpital HRC, de sa naissance au début des années 2000 à sa réalisation et son ouverture en 2019. Rappelons que HRC est un établissement autonome de droit public avec les soutiens des cantons de Vaud pour 75% et celui du Valais pour 25%, que ce soit tant un niveau du financement que des cautionnements.

Le PLR s'est soucié des difficultés financières rencontrées et qui ont débouché sur des annonces de dépassements et de besoin d'aides complémentaires urgentes.

Le Grand Conseil n'est pas resté sourd et a répondu positivement à ces besoins, et ce avec l'appui des PLR. Mais si soutenir était évident, comprendre pour nous était essentiel.

En mars 2021 nous avons donc défendu et soutenu la mise en place d'une CEP, avec pour mission de faire toute la lumière sur ce dossier.

La commission chargée de ce travail a remis un rapport conséquent de 101 pages, ainsi que 70 pages de documents annexes.

Nous y découvrons une multitude de manquements et d'approximation, et une gestion financière calamiteuse!

À ce stade, je tiens à préciser que ce n'est pas le travail fait par le personnel de l'hôpital qui est sujet à caution, mais bien la gestation et le suivi de la réalisation du projet.

Et ce n'est pas faute d'avoir reçu le soutien des autorités politiques tant en financement pour la construction, qu'en cautionnement.

Les informations et le dialogue entre le Conseil d'État et le conseil d'établissement n'était pas assez suivie.



Nombreux mandats ont été donnés bien sûr, mais par exemple pas de spécialiste des questions financières au conseil d'établissement.

Le chef du DFIRE avait écrit et attiré l'attention de son collègue du DSAS que les feux étaient au rouge.

Allez savoir pourquoi ça n'a pas bougé!

ET LES COÛTS, PARLONS-EN !

On peut nous donner toutes les explications possibles, mais le résultat est là.

Du point de vue de la maîtrise des coûts et du suivi financier « *c'est un véritable fiasco!* ».

Parti de 275 millions en 2008, augmenté à 327 millions en 2012, situé à 437 millions à mi-2020 et ce n'est pas fini!

Va-t-on finir au double du chiffre de départ?

Sans parler de la gestion des cliniques de gériatrie et de réadaptation des sites de Vevey et Monthey devisé au départ à 22 millions en 2012 et devisé à 41 millions en 2020, soit 87% de dépassement!

Après cet énorme travail d'enquête fait par nos collègues de la CEP, que va-t-il se passer ?

Peut-être que la gestion des RH le permet, mais d'un autre côté on verse plusieurs millions d'indemnités de départs à des médecins démissionnaires. Le respect des contrats me direz-vous. Mais le respect du personnel qu'en est-il?

Après cet énorme travail d'enquête fait par nos collègues de la CEP, que va-t-il se passer? Dix-huit recommandations pour le Grand Conseil, le Conseil d'État, la fondation de soutien, HRC.

Le PLR attend des propositions concrètes du Conseil d'État pour les points en suspens et les améliorations demandées, et se réserve la possibilité de déposer des textes si les réponses de ce dernier ne sont pas à la hauteur de ses attentes.

Dernière remarque, le PLR a constaté au vote final qu'une grande partie de la gauche a refusé le rapport de la CEP, notamment du côté socialiste. Il est piquant de constater le fait que les commissaires de gauche n'aient pas soutenu leur propre rapport...

Le canton de Vaud va continuer d'investir, de soutenir les institutions, qu'elles soient sanitaires ou autres.

Mais nous devons tirer les leçons de cette très mauvaise gestion et ne plus nous retrouver dans cette situation.

Conclusion : plus jamais ça !

COMMENT EST-CE POSSIBLE ?

Pour ce qui est de la surveillance, dans la partie institutionnelle, le rapport de la CEP montre du doigt le DSAS en sa qualité de département de tutelle, et le chef du département d'alors n'en avait pas attiré le sérieux de la situation auprès du Conseil d'État.

Un autre point a attiré notre attention, celui des ressources humaines.

On réduit drastiquement le personnel pour des raisons financières, et même si cela se fait par des départs naturels à la retraite, le travail se reporte immanquablement sur le personnel restant.

publicité



A l'écoute de votre silence

Acoustique des salles,
du bâtiment,
de l'environnement

021 601 44 59
www.dsilence.ch

L'engagement PLR Face aux changements CLIMATIQUES



Catherine
Labouchère

Les accords de Paris ainsi que le protocole de Kyoto sont des accords qui contraignent les pays qui les ont acceptés à remplir des objectifs de réduction d'émissions de gaz à effet de serre. La Suisse ayant ratifié ces accords, elle s'est donc engagée à diminuer ses émissions d'ici 2050 dans le but de contribuer à limiter le réchauffement climatique planétaire. Une première étape pour atteindre de tels objectifs est de réfléchir à la manière de quantifier les émissions de CO₂ et aux actions à mener une fois ces outils de mesure en place. Dans le canton de Vaud, l'impact des projets lancés par l'État n'est actuellement pas connu. Tout en rappelant les outils existants, notre députée **Catherine Labouchère** demande au Conseil d'État de déterminer la meilleure formule de calcul du bilan carbone ou des unités de charge écologique de chaque projet d'investissement vaudois conséquent, dans un périmètre et pour un coût prédéfinis. Son texte prévoit également une étude pour que l'évaluation du bilan carbone de chaque projet vaudois prenne en compte le nombre d'usagers, les réductions d'émissions permises par son déploiement, les émissions liées à son usage et à son entretien, ainsi que les « coûts de l'inaction » (bilan carbone de la situation sans le déploiement du projet) afin d'effectuer des comparaisons pertinentes.



Alexandre
Berthoud

Aujourd'hui, les bâtiments représentent environ 40% de la consommation énergétique en Suisse, et environ 30% des émissions totales de CO₂ du pays. Compte tenu de ces pourcentages non-négligeables, une action politique à ce niveau serait particulièrement intéressante pour agir en faveur du climat. L'assainissement des bâtiments permet en effet une réduction de l'énergie grise (quantité d'énergie non renouvelable utilisée pour produire les matériaux de construction) et des émissions grises (émissions liées notamment au transport des importations de matériaux). À ce titre, notre député **Alexandre Berthoud** propose d'intervenir sur le parc immobilier des collectivités publiques. Actuellement, les communes ont l'avantage de pouvoir bénéficier d'un droit de préemption, que le secteur privé n'a pas, pour acquérir des objets immobiliers. Notre député a donc déposé un texte pour introduire une disposition légale en faveur de la rénovation du patrimoine locatif communal lorsqu'une commune use du droit de préemption. Chaque franc investi dans le cadre de l'exercice du droit de préemption serait accompagné d'un franc investi dans la rénovation ou l'assainissement du bâtiment concerné. Cette mesure permettrait de réduire la consommation énergétique du parc immobilier vaudois ainsi que ses émissions en CO₂.

AGENDA

Save the date !

Brunch annuel

Organisé par les JLRV

Dimanche 28 août

Aran, Ferme Haenni

Université d'été

Samedi 10 septembre

Pully (Gastrovaud)

Souper de soutien

des 10 ans du PLR Vaud

Jeudi 10 novembre

Vevey, salle del Castillo



Prochaine parution

Mercredi 24 août 2022

Délai rédactionnel

Lundi 15 août 2022

CONTINUEZ DE NOUS SUIVRE



Instagram

[instagram.com/plrvaud/](https://www.instagram.com/plrvaud/)



twitter.com/PLR_VD

@PLR_VD



[facebook.com/
PLR.LiberauxRadicauxVaudois/](https://www.facebook.com/PLR.LiberauxRadicauxVaudois/)

@PLR.LiberauxRadicauxVaudois



Page LinkedIn
[PLR.Liberaux-Radicaux Vaud](https://www.linkedin.com/company/PLR.Liberaux-Radicaux-Vaud)

Un seul slogan :

abonnez-vous
à **TRIBUNE...**

L'AGRICULTURE à La POINTE DU PROGRÈS

par Gabriel Delabays,
conseiller communal, Écublens, membre des JLRV

NOTRE AGRICULTURE À NOUVEAU ATTAQUÉE

Le 13 juin 2021, une large majorité de la population rejetait sèchement les initiatives «Eau propre» et «pour une Suisse libre de pesticides de synthèse». La population a su entendre les appels d'une large coalition, composée notamment des agriculteurs, montrant que l'agriculture savait déjà s'adapter aux enjeux environnementaux et faisait des efforts conséquents pour la biodiversité. Un an après ce refus, le peuple sera à nouveau saisi d'un objet s'attaquant au milieu agricole, en septembre prochain, l'initiative sur l'élevage intensif.

L'AGRICULTURE S'ADAPTE DÉJÀ

Ces différentes initiatives viennent de milieux qui peinent encore à comprendre les enjeux entourant notre agriculture. Leur intention n'est que de contraindre et de fixer des obligations, qui auront des conséquences sur la productivité, le taux d'autosuffisance alimentaire de notre pays et sur les choix des consommateurs.

Plutôt que d'imposer des conditions inacceptables tant pour le milieu agricole que pour le consommateur, il conviendrait de faire confiance à l'agriculture qui a toujours su rester proche des besoins des consommateurs et responsable envers l'environnement. La part des terres agricoles cultivées en bio s'est établie à 17% en 2021. Par ailleurs, près d'un cinquième des terres agricoles sont dévolues à la promotion de la biodiversité. L'agriculture sait s'adapter aux différents enjeux et être responsable.

AGRICULTURE ET INNOVATION VONT DE PAIR

L'agriculture sait également être innovante. Les nouvelles technologies peuvent s'allier avec les techniques agricoles. Lors de la visite d'une ferme en mars 2020, les JLRV ont pu observer une technique de gestion raisonnée des vaches laitières, à l'aide d'un système permettant une semi-autonomie de l'exploitation, doublé d'un ordinateur permettant d'analyser les besoins de chaque vache.

La numérisation de l'agriculture permet de rassembler des données permettant une meilleure gestion de la planification agricole. C'est une manière d'optimiser

la gestion des flux, la prévision des récoltes ou encore la transformation des produits. Combinée à des outils de surveillance des conditions météorologiques, cela permettrait de mieux anticiper les événements climatiques, tels que les sécheresses et périodes de gels.

L'agriculture peut aussi être combinée avec la production énergétique. L'agrivoltisme est une technique prometteuse par exemple. C'est une pratique qui consiste à couvrir certaines productions agricoles d'une toiture amovible et orientable faite en panneaux photovoltaïques. Ces panneaux ont ainsi un rôle protecteur pour les cultures et favorisent l'aération et l'humidification des cultures. Un concept innovant permettant de mêler efficacité agricole, rentabilité des cultures et production énergétique.

L'enjeu se situe au niveau de l'accompagnement des agriculteurs vers l'utilisation de ces outils. Pour cela, des incitations financières peuvent être mises en place. Par ailleurs reconnaissons que l'agriculture sait déjà s'adapter d'elle-même aux enjeux de demain, avec dynamisme. La seule intervention politique souhaitable est de créer des conditions-cadres favorables le permettant.

publicité

Vous envisagez de transférer votre bien immobilier ? Que faire ?

La nouvelle publication de la CVI

LE TRANSFERT DE SON IMMEUBLE ASPECTS JURIDIQUES ET FISCAUX

a pour but d'aider les propriétaires dans cette démarche.

Les avantages et les risques de chaque option disponible sont présentés sous les angles juridique et fiscal et tiennent compte du nouveau droit successoral qui entrera en vigueur en 2023.

Un guide agrémenté de nombreux exemples pratiques, accessible à toutes et à tous.



Edition 2022, 64 pages

Prix : 40.- (Fr. 30.- pour les membres CVI)

Commandes:

tél. 021 341 41 44, boutique@cvi.ch, www.cvi.ch



PETIT FIL ROUGE Des 10 ans...

IL AURA FALLU LA VOLONTÉ DE DEUX PRÉSIDENTES...

par Fabienne Guignard,
rédactrice en chef

Le Parti libéral vaudois et le Parti radical vaudois ont décidé de fusionner il y a dix ans. Cet événement historique avait fait en son temps les gros titres de la presse vaudoise et suisse tant l'événement était d'importance. Au niveau suisse, la chose était faite depuis peu par l'intégration des quatre conseillers nationaux libéraux romands au groupe parlementaire radical car ils ne pouvaient se constituer en groupe à eux seuls.

Le nom nouveau du PLR a suscité bien des discussions comme celui de se mettre d'accord sur les mots-clés de nos valeurs. Si la responsabilité individuelle,

la liberté ne faisaient pas débat, la solidarité qui a toujours été le troisième pilier du radicalisme, a suscité quelques émois. On se mettra finalement d'accord sur le terme de cohésion, terme d'ailleurs qui avait été proposé par Isabelle Moret. Vous reconnaissez un ancien radical au fait qu'il mentionne souvent la cohésion sociale.

Rappelons aux plus jeunes d'entre nous que nos deux partis respectifs ont fait le canton de Vaud. Deux entités politiques qui ont ainsi eu les pleins pouvoirs pour devoir ensuite les partager avec le PS et le nouveau parti des Verts puis le perdre. Libéraux, plus à droite et Radicaux plus centristes, avaient coutume de se mettre ensemble pour les élections sous l'appellation «*Entente vaudoise*». Des cousins qui se chamaillaient souvent mais qui se réunissaient sous la même bannière quand c'était important.

Le mariage réussi que nous connaissons aujourd'hui a mis du temps à se concrétiser. La raison l'a emporté et les discussions entre nos deux partis ont duré de



nombreux mois. Sous la houlette et la volonté des deux présidentes, **Christelle Luisier** pour le Parti radical et **Catherine Labouchère** pour le Parti libéral, le parti nouveau a pris forme. Comment répartir les fonctions? Tout avait été prévu pour assurer à chacun une égalité de traitement. Le premier président du PLR Vaud, **Frédéric Borloz**, sera nommé le jour de la constitution du mariage en septembre 2012 à Montreux. Le président de groupe au Grand Conseil sera dès lors libéral avec **Jean-Marie Surer** à la tête des députés PLR vaudois. Cette répartition est encore d'actualité, même si elle n'est plus forcément visible. Les nouveaux membres et élus du parti connaissent peu ou pas du tout l'historique de notre formation politique. Fêter les dix ans du PLR Vaud est ainsi une belle occasion de faire un peu d'histoire et de se féliciter d'avoir eu le courage de s'unir pour défendre nos valeurs et notre vision de la société. Affaire à suivre...

publicité

www.confort-lit.ch
Confort-lit
DEPUIS 1989

Qualité & confort de vie



Av. de Grandson 60
Yverdon-Les-Bains
024 426 14 04

Rue Saint-Martin 34
Lausanne
021 323 30 44

33 ans

Votre partenaire qualité et
confort en ameublement & literie

DE LA BALTIQUE À LA MER NOIRE : POUTINE EN ÉCHEC

par Pierre Schaeffer

« L'opération spéciale » déclenchée par la Russie, le 24 février dernier, obéit à un but de guerre aussi évident que l'annexion de la Crimée en 2014 : le rattachement à la Russie des Républiques autoproclamées du Donbass. L'opération est achevée et même au-delà, avec le pilonnage de Kharkiv et des villes du littoral de la mer Noire, sans atteindre Odessa, grand port ukrainien d'exportation de céréales, actuellement fermé pour cause de minage de la rade.



La Russie est à son tour victime de la guerre, parce qu'elle ne peut exporter son blé et demande la levée des sanctions occidentales pour reprendre ses exportations. La mer Noire est redevenue le cauchemar de la Russie, celui d'un vaste lac intérieur, paralysé sur le littoral russe et fermé au sud par les détroits interdits aux flottes militaires. Enfermée dans la mer Noire, la marine russe est aussi paralysée que les flottes occidentales qui ne peuvent y accéder pour débloquer le port d'Odessa, au risque d'une cobelligérance contre la Russie. Le blocus des côtes de l'Ukraine par la marine russe et la paralysie du port d'Odessa reproduisent la situation qui fut celle des États américains du Sud pendant la guerre de Sécession, face à la marine fédérale qui bloque la côte atlantique et interdit d'exporter le coton par le sud du Mississippi et la Nouvelle-Orléans assiégée.

L'Ukraine subira-t-elle la même asphyxie que le sud des États-Unis? L'Occident va tenter d'expédier le blé ukrainien par voie ferroviaire, mais ce sera long, techniquement difficile et cette résistance à la pression russe doit s'ajouter à un autre échec de la Russie dans la sauvegarde de sa puissance maritime, ce sont les revers de Poutine dans le

nord, c'est-à-dire sur la Baltique. On est là au cœur de l'empire russe, celui de sa capitale historique, Saint-Pétersbourg et son port militaire de Cronstadt. La Russie est aujourd'hui menacée d'isolement total au fond du golfe de Finlande, entourée d'États pro-occidentaux, hostiles à la Russie, manière de rappeler l'odyssée de la flotte russe partie de Saint-Pétersbourg en 1904 pour affronter la flotte japonaise dans le Pacifique, après huit mois d'une équipée dramatique par le cap de Bonne-Espérance, et finalement détruite en 1905 dans la mer de Corée par la marine du Japon. Cette histoire est celle que Poutine s'était juré d'effacer de la mémoire russe et qui aujourd'hui ressurgit avec des États baltes intégrés à l'OTAN, avec la présence de détachements occidentaux et la demande de l'adhésion de la Finlande et de la Suède, malgré une neutralité séculaire. L'opération spéciale de Poutine a vérifié une double leçon après cent jours de guerre: celle de l'insuffisance des forces militaires de la Russie, face à celle des États-Unis qui portent à bout de bras la résistance de l'Ukraine, la faiblesse de la flotte russe illustrée

par la destruction du croiseur *Moskva* au large d'Odessa et des troupes terrestres durement touchées en Ukraine. La Russie se retrouve dans l'impasse d'il y a trente ans quand elle tente de mettre à genoux l'Europe occidentale sous la menace des euromissiles, mais doit finalement s'incliner et renoncer à la course aux armements. C'est la dislocation de l'empire soviétique, récusée par Poutine qui est en train de l'aggraver, de la Baltique à la mer Noire.

Poutine doit se souvenir du Traité de Paris (1856) qui met fin à la guerre de Crimée et à la défaite de la Russie, désormais enfermée dans la mer Noire, avec interdiction de fortifier ses côtes et de franchir les détroits. Il lui faudra plus de vingt ans pour sortir de son humiliation, celle que Macron tente de lui éviter au grand dam de l'Ukraine et des États-Unis.

publicité

	Portes blindées en acier Logement, locaux professionnels, chambre forte, salle d'armes, panic room :
	<ul style="list-style-type: none">• confidentialité & service de qualité• fabrication sur mesures• serrure mécanique ou électromécanique de haute sécurité• superstructure et blindage évolutifs• ancrage résistant dans la maçonnerie
	Devis gratuit ! Contactez-nous !
	tél 021 617 00 17 fax 021 617 00 18 case postale 1144 1001 Lausanne www.ombrella.swiss

La VIEILLE EUROPE VOYAGE en COSTUME...

par Fabienne Guignard

Voilà nos trois «mousquetaires retardataires», un peu déconnectés de la réalité, à faire douze heures de train pour aller à Kyiv... Douze heures ensemble. Olaf dans son jean et sa petite chemisette bleue à manches courtes, à l'allemande, Mario en pull cachemire en V sur une chemise claire et l'ami Emmanuel, le petit jeune de la bande, dans une chemise blanche col mao, sans manches relevées. Pas de casquette ni de pull à capuche qui était peut-être à la lessive, vu qu'il s'est décidé très tard de partir en voyage... Voyage en train à la mode «Mystères de l'Ouest» où chaque pays avait trois wagons à disposition.

Les Français, en bon épicuriens et ne voulant manquer de rien au cas où le train serait pris d'assaut ou retardé (on ne sait jamais avec les bombes qui sifflent un peu partout) avaient embarqué des caisses remplies de nourriture et de boissons tandis que les Allemands portaient en villégiature avec seulement des barres de céréales au chocolat...



L'histoire ne dit pas s'il était suisse ou belge... De Mario, le discret, on ne sait rien. Il n'a même pas de compte Facebook, Twitter ou Instagram où on pourrait piquer quelques photos...

Bref nos trois amis ont fait une petite visite à Irpin, en costard, pour voir en vrai ce que c'est qu'une guerre, avec leur garde rapprochée, en costume d'apparat militaire pour les Français, casquette et galon. Rien que ça. On comprend pourquoi Emmanuel vit parfois sur une autre planète... Manquait juste la Garde nationale à cheval... Plus de simplicité pour Olaf, qui lui portait à sa sortie du train, son petit baise-en-ville pour une nuit à l'Hôtel. Il porte ses petites affaires lui-même. Cela dit beaucoup de nos démocraties...

Mais pas de gilet pare-balles sur place. C'est bon pour Ursula, Antonio, Charles et tous les autres, mais pas pour eux. Les amis, c'est la guerre, c'est pas une séance sur le tapis rouge... Et pourtant oui car l'image fera le tour du monde. Ils étaient tous sur leur trente-et-un... Costume à la bruxelloise, cravates et tout et tout, beaux comme des camions... Le président ukrainien avait tout bien mis en scène la rencontre. Conférence de presse bucolique dans les jardins du palais. La photo est belle.

Qu'allait donc porter Volodymyr pour les recevoir? Suspense, suspense... Eh bien rien du tout. Il était habillé comme d'habitude. En habit militaire et baskets. La comm' passe toujours par le look, c'est bien connu... C'est pas frivole, c'est essentiel...

Il y avait tout de même un petit côté décalé. Emmanuel est toujours en train de planer dans un monde philosophique, mais là il vient de prendre une sacrée sonnée qui lui remettra les pieds sur terre vite fait bien fait... Le pauvre Olaf ne sait pas à quoi il en est, une vraie toupie... Et Mario, vieux sage et vieux singe veut surtout qu'on ne vienne pas l'embêter dans son bureau mais fait le job calmement. Ils sont venus pour faire la paix avec les Ukrainiens à défaut de la faire avec Vladimir... Et c'est bien... Pas trop d'accolades et pas de grands sourires. Des poignées de main pourtant viriles. Le charme naturel d'Emmanuel et sa manie de toucher tout le monde, n'a pas eu beaucoup d'effets... Faut pas pousser mémé dans les orties «*Ne pas humilier Poutine*», c'était pas franchement une bonne idée. Nos trois «*zigoteaux*» reprennent le train, toujours avec leurs frichtis au cas où et Volodymyr lui recommence à compter ses morts dans son bureau...



Les Français avaient embarqué des caisses remplies de nourriture et de boissons, tandis que les Allemands avaient seulement des barres de céréales au chocolat..

Plus de simplicité pour Olaf, qui lui portait à sa sortie du train, son petit baise-en-ville pour une nuit à l'Hôtel.

publicité


HOTEL BELLERIVE
★ ★ ★
Idéal pour tous vos séjours
et ceux de vos connaissances
Vue imprenable – Parking assuré
Fitness, Sauna, Hammam
BAR PUB « LE 99 »
Av. de Cour 99, 1007 Lausanne
Tél. +41 21 614 90 00
www.hotelbellerive.ch
info@hotelbellerive.ch